

vivre MIEUX

LE MAG'
DES FAMILLES

Auvergne-Rhône-Alpes

DOSSIER

DANS QUELLE CAMPAGNE VIVRONS-NOUS DEMAIN ?

PLACE À L'ACTION

INNOVER AVEC LES FAMILLES
POUR LES TERRITOIRES

LA DYNAMO

HABITAT : DES PROJETS
« EN BÉTON »
DANS LE RURAL

TÉMOIGNAGE

« Je rêve d'une
campagne
connectée »

CE QU'EN
PENSENT
LES JEUNES

« Faut-il souhaiter
des agriculteurs
en blouse
blanche ? »

EN
PRATIQUE

Investir
son lieu
de vie

SOMMAIRE DU NUMÉRO 4

DOSSIER

P. 3

DANS QUELLE CAMPAGNE VIVRONS-NOUS DEMAIN ?

Ville - campagne :
Les scénarios de demain.

Territoire :
Quand la ville compose avec le rural.

Témoignages :
Demain tous urbains !
Le défi de la mobilité.
Demain, une campagne authentique et connectée.



P. 8 PLACE À L'ACTION

Innover avec les familles pour les territoires

P. 10 CE QU'EN PENSENT LES JEUNES

« Je m'appelle Rowan et pour moi, la campagne doit conserver tout ce qui la distingue de la ville. Dur challenge ! »

P. 11 EN PRATIQUE

Investir son lieu de vie, défendre son territoire, créer son entreprise

LA DYNAMO

HABITAT : DES PROJETS « EN BÉTON » DANS LE RURAL

P. 12

Habitat collectif, partagé, participatif...
Tour d'horizon d'initiatives exigeantes et originales.



Familles Rurales

Fédération nationale
7 cité d'Antin - 75009 PARIS
Tél. : 01 44 91 88 88 / Fax : 01 44 91 88 89
vivremieux@famillesrurales.org
www.famillesrurales.org

Familles Rurales est une association loi 1901, reconnue d'utilité publique, ne relevant d'aucune sensibilité politique, syndicale ou confessionnelle, agréée et habilitée par de nombreux ministères. Le Mouvement regroupe 160 000 familles adhérentes, 2 200 associations locales, 40 000 bénévoles et 17 000 salariés.

Directeur de publication :
Dominique Marmier

Directeur de la rédaction :
Guillaume Rodelet

Rédactrice en chef :
Julie Trouvé

Ont également contribué à ce numéro :
Louis Mallié, Marina Julienne (journalistes)
et Cédric Pontes (infographiste)

Mise en page : Françoise Barbier

Crédit photos :
Fotolia.com
Dépôt légal : à parution

Commission paritaire : 0418 G 82979

ISSN : 1964-5295

Abonnement : 2,75 euros par an

Maquette : Agence Red Com (01 42 70 62 53)
www.redcom.fr

Impression : Imprimerie Vincent
32 avenue Charles Bedaux
37042 TOURS CEDEX 1
Imprimé sur papier PEFC
Trimestriel
Numéro 4



EDITORIAL



Savez-vous que nous, habitants des territoires ruraux, représentons plus d'un tiers de la population française ? Plus de 27 millions de personnes vivent en dehors des grands ensembles urbains.

Les terroirs, le patrimoine, l'état d'esprit, le calme... séduisent ceux qui viennent s'installer à la campagne et renforcent l'attachement de ceux qui y vivent déjà. Aujourd'hui, on ne subit plus la ruralité, on la choisit. Mais nous resterait-il uniquement la qualité de vie à proposer aux habitants ?

La campagne est une richesse pour notre pays, un espace indispensable à l'équilibre des territoires. Elle s'affirme comme un lieu de vie à part entière et n'existe plus uniquement dans l'ombre des villes. De nombreux projets s'y développent, et amènent des nouvelles solutions aux besoins des familles. Et vous faites partie de l'aventure !

Les témoignages des acteurs de terrain l'ont attesté lors de notre dernier congrès national Rodez 2018. Le milieu rural est tourné vers l'avenir et l'avenir s'écrit avec la ville, en complémentarité avec celle-ci.

Faisons preuve d'audace, d'engagement et d'initiative pour relever ensemble le défi de la ruralité !

Dominique Marmier,
Président de Familles Rurales,
fédération nationale



DOSSIER DANS QUELLE CAMPAGNE VIVRONS-NOUS DEMAIN ?

Pour 4 français sur 5, le bonheur est dans le pré ! C'est ce que révèle la dernière enquête réalisée par l'Ifop pour Familles Rurales. Vivre à la campagne représente le mode de vie idéal de plus de 80 % des personnes interrogées, et seuls 5 % des ruraux souhaiteraient quitter « leur » campagne.

Mais de quelle ruralité parlent ces français qui la plébiscitent ? On entend souvent dire que les campagnes se dépeuplent. Faux ! En fait, les agriculteurs sont devenus largement minoritaires dans un monde rural où l'on trouve plus d'ouvriers, d'employés, de retraités, de cadres en télétravail... Selon l'Insee, la population vivant dans une commune rurale est passée de 11,8 millions d'habitants en 1982 à 14,1 millions aujourd'hui.

La plupart des départements très ruraux gagnent beaucoup d'habitants : la Corse-du-Sud, le Tarn-et-Garonne, les Landes, la Vendée, les Alpes-de-Haute-Provence... Même le Massif Central a enrayé la spirale du déclin. Et ce pour trois raisons : les communes rurales situées autour des grandes villes attirent nombre de Français qui viennent y chercher un environnement plus sain et des logements bon marché, les littoraux et les vallées touristiques sont le nouvel eldorado de ceux qui veulent vivre toute l'année dans un lieu de vacances. Enfin, la révolution de la mobilité qui résulte de l'essor des automobiles, des transports en commun mais aussi du numérique permet d'habiter à la campagne tout en allant travailler, se distraire et faire ses courses en ville. Les ruraux ont donc des attentes de citadins... qui vivent à la campagne !

Et les ruralités se conjuguent au pluriel, en complémentarité avec la ville. Des travaux de prospectives menés par la DATAR (devenu commissariat général à l'égalité des territoires) dressaient des scénarios pour éclairer l'évolution des rapports entre ville et campagne d'ici 2040.

Attention, ces scénarios de Territoires 2040 ne décrivent pas ce qui va ou risque de se produire « *Ce sont plutôt des hypothèses de travail dont les acteurs territoriaux doivent tenir compte pour concevoir des politiques publiques d'aménagement de ces territoires*, explique Stéphane Cordobes, Conseiller recherche et prospective au CGET, qui a dirigé cette enquête. *De plus, les territoires ne sont pas homogènes, et ces scénarios ne sont pas exclusifs les uns des autres, ils peuvent co-exister du fait de la grande diversité territoriale qui est la nôtre* ».

Dans un premier scénario, la campagne, avec une agriculture toujours plus productive et intensive, devient le grenier des villes. C'est ce qui caractérise déjà la Bauche par exemple.

Dans un second scénario, la campagne est un espace hybride, et peut être qualifiée, paradoxalement, de « ville du futur » : au sein d'un même territoire, on tente de cumuler toutes les fonctions de production, de service, et résidentielles. Cet espace est plus autonome, il produit des ressources, les recycle, les transforme. « *C'est un scénario pouvant potentiellement survenir sur des territoires où ne sont pas installées de grandes métropoles, comme en Vendée ou au pays basque par exemple* », poursuit Stéphane Cordobes.

Troisième scénario, celui d'une campagne dortoir, que l'on trouve à côté de grandes villes : par exemple autour de Toulouse, Lille ou Montpellier. Ces métropoles riches en activités

professionnelles, industrielles ou de services, peinent à les diffuser plus largement sur le territoire qui les entoure. L'espace périurbain s'étend en même temps qu'il se spécialise sur ce que l'on appelle une fonction résidentielle : on se contente d'y habiter sans y travailler.

Dans un quatrième scénario, la campagne, réserve naturelle, se sanctuarise et se trouve totalement séparée de la ville. Les populations y viennent pour se ressourcer, dans des espaces où les activités, même agricoles, sont fortement régulées. Comme autour de Grenoble dans les parcs régionaux du massif des bauges, de chartreuse ou du vercors, ou plus encore à côté de Nice dans le parc national du Mercantour.

Enfin, dans un cinquième scénario, les habitants se replient dans des espaces communautaires, sans lien avec les autres territoires. Motivés par l'envie de faire perdurer un modèle traditionnel, voire dans une logique de repli, ils vivent éloignés du monde, à la marge, parfois dans une certaine précarité. De telles approches « communautaires » peuvent se trouver par exemple dans des espaces reculés de l'Occitanie.

« *Aucun de ces scénarios n'est bon ou mauvais en soi, estime Stéphane Cordobes. Tous en revanche soulèvent des enjeux spécifiques, plus ou moins surmontables, auxquels les politiques publiques devront répondre. Des enjeux qui parfois obligent à remettre en cause des pratiques et des attentes d'habitants, qui sont souvent en France très attachés à leur espace et à leur mode de vie. Le vrai défi pour demain sera à la fois d'opérer la transition écologique qui est devant nous tout en renforçant la justice entre les territoires et les habitants. Cela ne pourra se faire sans ces derniers, qui vont devoir devenir moins consommateur de leur territoire, qu'acteur à part entière de celui-ci.* »

A chaque village, ville, région, d'inventer son avenir et celui de ses campagnes.

« Les ruraux
ont des attentes
des citadins »



UNE CERTITUDE, LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ !

Pour 81 % des Français, vivre à la campagne représente la vie idéale, la moitié d'entre eux souhaitant aussi y travailler. En plus d'avoir bonne presse, le monde rural est réellement attractif ! C'est ce que montre l'enquête réalisée par l'IFOP pour Familles Rurales, auprès d'un échantillon représentatif du grand public et auprès de 1 500 ruraux*.

Pour le grand public, c'est la qualité de vie, un environnement moins pollué, le calme et un coût de vie moindre qui rendent les campagnes si désirables. Les jeunes ne font pas exception, puisque 60 % des moins de 25 ans sont séduits par la vie au vert.

Et les ruraux eux-mêmes ? Le calme, la tranquillité, l'absence de stress, sont les termes qu'ils attribuent spontanément à leur lieu de vie, avant même ceux de « nature » ou « campagne ». Seule une infime minorité (5 %) voudrait la quitter.

L'enquête évoque aussi la ruralité comme une terre d'entrepreneuriat. S'ils

devaient créer une entreprise, 60 % des personnes interrogées - et 76 % des ruraux - voudraient le faire en milieu rural.

Un bémol toutefois à ce tableau globalement optimiste : le manque de services publics, une offre d'emplois et de transports insuffisantes dissuadent encore certaines familles de s'installer à la campagne. Et aux yeux des ruraux comme du grand public, la France des campagnes est globalement mal traitée, voire abandonnée par les pouvoirs publics.

** résidant dans une unité urbaine de moins de 10 000 emplois, soit 27,4 millions d'habitants, 43 % de la population française.*



VILLE / CAMPAGNE : LES SCÉNARIOS DE DEMAIN



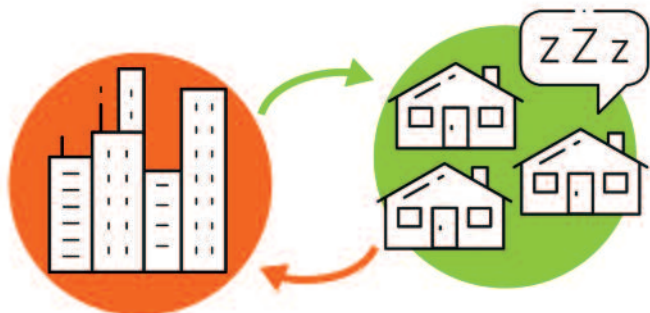
LA CAMPAGNE AU SERVICE DES VILLES

Les villes sont un catalyseur de populations et vident les campagnes. Elles deviennent des plateformes produisant des ressources et approvisionnent les villes et les campagnes périurbaines. Les campagnes sont aussi des lieux convoités pour le stockage des déchets.



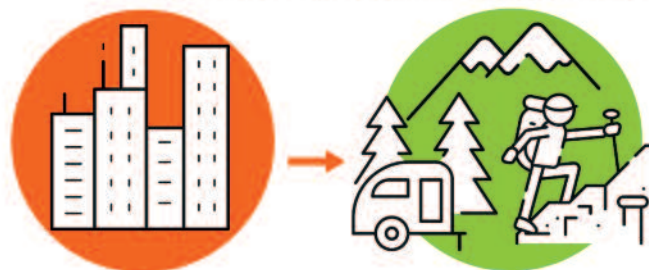
LA CAMPAGNE, VILLE DU FUTUR

Le rural s'organise en Ecorégions qui cumulent l'ensemble des fonctions d'un territoire à une échelle réduite, en fonction de la satisfaction des besoins des territoires et de leurs habitants. Ces Ecorégions sont autonomes et offrent services et activités aux populations.



LA CAMPAGNE DORTOIR

Les métropoles polarise les activités si bien que les zones rurales alentours sont plutôt résidentielles. Le tissu social se densifiant, la vie s'y enrichit progressivement. Esthétiquement, les alentours des villes ressemblent à un vaste tissu de champs, de pavillons, de zones d'activités...



LA CAMPAGNE, RÉSERVE NATURELLE DE LA VILLE

La campagne se sanctuarise, se ré-ensauvage pour préserver la biodiversité. Aucune activité agricole et de production ne s'y développe. L'objectif est de satisfaire les besoins en nature d'une population, plutôt concentrée autour des villes.

« L'enjeu est de trouver des nouveaux mécanismes de partage qui garantissent l'équilibre entre villes et campagnes ».


IL L'A DIT !

**« DEMAIN,
TOUS URBAINS ! »**

Eric Chauvier, anthropologue
spécialisé dans l'urbanisme à l'école
d'architecture de Versailles

Existe-t-il encore une campagne ?

Aujourd'hui, même au fin fond de l'Ardèche, il suffit d'une connexion internet pour ouvrir une société d'e-commerce.

Par ailleurs, les villes ne peuvent pas absorber tous les urbains et ces derniers ne supportent plus le stress de la ville ! Les métropoles sont soumises à une intense pression immobilière, comme récemment à Bordeaux, avec l'arrivée d'une ligne à grande vitesse. Par conséquent, de nombreux habitants vendent leur bien pour partir vivre à la campagne. Mais ce n'est plus la campagne ! C'est du péri-urbain à 50 km de Bordeaux, de Toulouse ou de Marseille. On se trouve devant une acculturation des campagnes, qui doivent absorber de plus en plus de citadins. Ce mouvement de péri-urbanisation est si important qu'on peut estimer que le rural n'existe plus, en tout cas en tant que mode d'organisation et de fonctionnement d'une société.

Comment s'en sortent les petites villes ?

Celles qui ont un bon réseau routier les reliant à la métropole tirent leur épingle du jeu. A condition qu'elles aient également une offre touristique, culturelle, ou de service (un centre de

thalassothérapie par exemple) leur permettant d'attirer ces urbains.

En revanche, pour les villes qui n'ont pas de lien routier avec la métropole, et pas de ressources industrielles ou patrimoniales, c'est la mort assurée. D'autant que nombre de ces villes petites ou moyennes ont choisi, en période de plein emploi, de délocaliser leurs commerces dans des hyper marchés situés en périphérie. Or l'urbain a besoin du lien social créé par le commerce de centre villes. Quand il n'y a plus de commerces, il n'y a plus d'urbanités.

Moins de campagne et moins d'urbanité dans certaines petites villes, le constat est sévère ! C'est un mouvement irréversible ?

En 2017 se sont tenues ces Assises pour la revitalisation économique et commerciale des centre-villes. Le potentiel de certaines petites villes en matière de capital culturel, patrimonial ou de cadre de vie est considérable si l'on parvient à le réactiver. Les architectes, les aménageurs, peuvent changer cela. En créant le Louvre de Lens, nous avons par exemple revitalisé cette ville. Donc non, il ne faut pas baisser les bras, on peut inverser la tendance.

Depuis les années 60, les relations d'interdépendance villes-campagnes ne font que se renforcer. Mais comment l'élan de développement des métropoles peut-il être partagé avec les territoires ruraux ?

« L'Etat n'a plus les clés pour répondre à ces questions d'aménagement » remarque Stéphane Cordobes, conseiller au Commissariat Général à l'Egalité des Territoires. « Certaines métropoles prennent donc le relais, et concluent de nouveaux accords de coopération avec les zones rurales ». Résultat : le local bénéficie de l'impulsion des villes qui se singularisent par leurs liens avec les espaces ruraux. Par exemple, Bordeaux métropole vient de signer des contrats de coopération avec Marmande et Saintes, situées à une centaine de kilomètres, pour faciliter les flux de personnes et de marchandises. Grâce à une nouvelle plateforme logistique, Bordeaux se ravitaillera en fruits et légumes provenant des alentours.

Les denrées ne passeront plus par Rungis avant d'arriver en Aquitaine. Du côté de Saintes, l'objectif du contrat est d'en faire une ville-étape culturelle pour les séjours touristiques dans le bordelais. Tout cela suppose d'aménager de nouvelles liaisons routières et ferroviaires.

Quand un territoire accepte de se transformer en parc naturel, le fait-il en concertation avec la ville la plus proche ou tout seul ? Qui y gagne quoi ? Comment ?

« Il s'agit de trouver de nouveaux mécanismes de partage qui reconnaissent les complémentarités entre les différents territoires, urbains et ruraux. Prenez l'exemple du droit à polluer. Demain, des grandes agglomérations pourraient réduire leur empreinte environnementale en passant des accords avec des territoires plus préservés. Ces derniers accepteraient de diminuer leurs émissions de CO2 et leur impact sur l'environnement en échange d'un accès à des services, de l'ingé-

nierie, du financement » explique Stéphane Cordobes.

Les aspirations des Français pour une meilleure qualité de vie tendent à redessiner l'espace urbain en tenant compte des caractéristiques rurales. Pour répondre au besoin de ruralité des citadins, le mouvement qui vise à végétaliser la ville le plus possible, et même à y produire certaines cultures, s'affirme. Et il est moins anecdotique qu'il n'y paraît. Ces projets, outre qu'ils reverdissent la ville, ont une dimension sociale : ils permettent aux habitants de se parler, de se réapproprier un lieu.

« Ils fabriquent littéralement du vivre-ensemble en même temps qu'ils contribuent à réinventer une relation homme-nature. »

Finalement, ce sont souvent les mêmes populations qui partent à la campagne avec un mode de vie plutôt urbain ou qui, dans la ville, cherchent un air de campagne. Le défi pour les territoires est de pouvoir répondre à cette double demande.

DUBITATIVE

Chantal De Douhet,
Etoile-sur-Rhône (Drôme),
5200 habitants.

**« LE DÉFI
DE LA MOBILITÉ »**

« J'habite une maison en pleine campagne depuis une quarantaine d'années. Le paysage est toujours aussi magnifique, mais ce qui manque plus que jamais ce sont des solutions de mobilité. Les emplois sont à Valence, il n'y a quasiment pas de transports publics pour rejoindre cette ville. Idéalement, il faudrait l'équivalent d'un service de cars de ramassage scolaire, mais pour les salariés. A moins que dans cette campagne idéale, ce ne soient pas les citadins qui viennent aux champs, mais les emplois !

Dans mon département, pourtant pionnier en matière d'agriculture biologique, beaucoup d'agriculteurs n'ont toujours pas changé leurs pratiques. Je rêve d'un environnement sans pesticides. »

OPTIMISTE

Leyla Parsons,
39 ans,
Boulogne-Billancourt
(Hauts-de-Seine)

**« DEMAIN, UNE
CAMPAGNE AUTHENTIQUE
ET CONNECTÉE »**

« Je rêve d'une campagne connectée, vivante et habitée chaque jour, par des actifs notamment, et pas juste envahie de parisiens le week-end. Mais c'est déjà en marche ! Les entreprises de coworking travaillent avec la SNCF pour créer des mini centres de travail dans les gares. Délocaliser les bureaux revient bien moins cher que densifier plus encore le réseau de transport sur des nœuds stratégiques : combien de nouvelles tours de bureaux à La Défense pourront être construites et combien de personnes rentreront dans les rames de RER déjà bondées ? Au lieu de cela, faire déplacer moins souvent les employés au siège et leur offrir un lieu professionnel à proximité de leur domicile, c'est dans l'intérêt de tous ! »

INNOVER AVEC LES FAMILLES POUR LES TERRITOIRES

L'image d'une ruralité en déclin véhiculée dans l'opinion publique et le sentiment d'abandon des ruraux confrontés au recul des services publics, à la difficulté d'accès aux soins, à une couverture numérique insuffisante, nourrissent la fracture territoriale.

Pourtant, les territoires ruraux donnent envie et recèlent de nombreux atouts. Le mode de vie idéal pour 81% des Français serait de vivre à la campagne. La qualité de vie est le moteur principal de l'attractivité des zones rurales.

Ces constats interrogent. Quel modèle de développement souhaitons nous ? Comment répondre à l'aspiration d'une meilleure qualité de vie des français ? Comment valoriser le potentiel des territoires ruraux et trouver un équilibre et une complémentarité entre ville et campagne ?

UN CONGRÈS SOUS LE SIGNE DE L'INNOVATION

Pour Familles Rurales, les ruralités sont un atout pour notre pays, à condition d'être collectivement capables, de relever le défi de l'innovation et de la modernisation de nos territoires.

Le thème de l'innovation s'est ainsi imposé naturellement pour son congrès national qui a réuni plus de 1000 congressistes en Octobre dernier à Rodez dans l'Aveyron.

Bénévoles et salariés ont échangé avec des experts, élus, entrepreneurs et acteurs

associatifs pour approfondir la réflexion autour des enjeux d'aujourd'hui et ouvrir des nouvelles pistes d'action. Le partage d'expériences autour des tiers-lieux, Fab'Lab, Fabriques d'Initiatives Citoyennes, incubateurs d'innovation en milieu rural... a nourri les projets en cours et impulsé une nouvelle dynamique de développement.

Une cinquantaine de points d'accueil numérique vont être créés sur l'ensemble du territoire pour accompagner le public dans ses démarches administratives dématérialisées. Des expérimentations de tiers lieux dans quatre régions permettront d'avoir à un espace de

coworking et des services mutualisés près de chez soi. L'offre de transport d'utilité sociale va se développer et un service d'aide à la mobilité des jeunes mis en place. De quoi vivre une ruralité assumée !





LE FAB'LAB : UN LABO RURAL À LA POINTE

En Ile-et-Vilaine, le Fab Lab de Familles Rurales roule vers les accueils de loisirs et les collèges. Dans le camion, des trésors de technologie pour que les enfants fassent vivre leurs idées ou réalisent des projets scolaires.

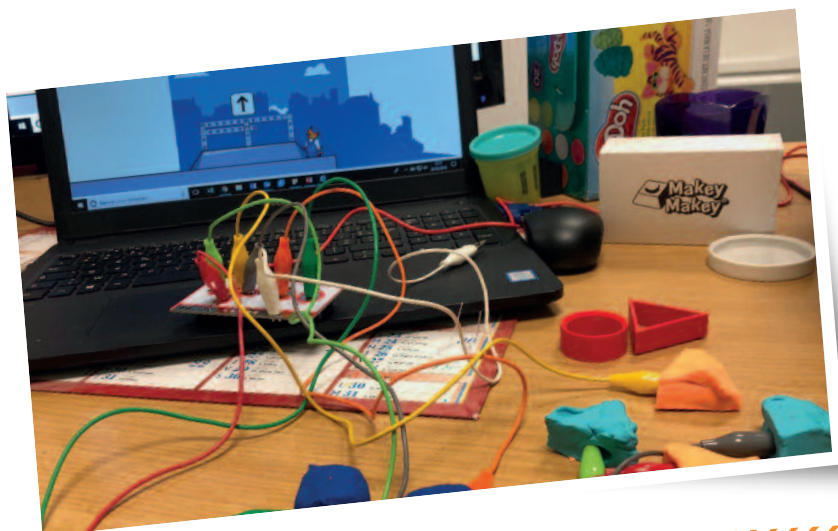
« Découpeuse, brodeuse oui mais en version numérique ! » pourraient s'écrier les enfants qui participent aux ateliers du Fab Lab de Familles Rurales.

« Dans nos ateliers, les enfants créent des porte-clés avec l'imprimante 3D, fabriquent des stickers avec la découpeuse vinyle et utilisent la brodeuse numérique pour reproduire des dessins sur leur tee-shirt » explique Nicolas Arette, conseiller technique à Familles Rurales. Dans les collèges, auprès d'un public adolescent attiré par les nouvelles technologies, on comprend l'enthousiasme que ce Fab Lab suscite. Avec Sébastien Lutz, le Fab Manager, des collégiens ont travaillé le modélisme numérique dans le cadre d'un projet scolaire. « Ils devaient finaliser une maquette de ville. L'imprimante leur a servi à créer des maisonnettes 3D ».

DES LOISIRS NUMÉRIQUES ET EN ITINÉRANCE, UN COMBAT D'AVANT-GARDE

Le principe du Fab Lab est de proposer un accès libre et gratuit aux ressources selon un mode d'échange de savoirs et d'entraide. « La plupart des Fab Lab sont à Rennes. Mais quid des personnes qui habitent trop loin ou qui ne peuvent pas se déplacer facilement ? ». Familles Rurales va plus loin ... en rendant son Fab Lab itinérant. En camion, le Fam Lab sillonne ainsi les routes bretonnes pour s'installer dans les villages et permettre à tous les enfants des communes voisines d'y accéder.

Le milieu rural devient le lieu de tous les possibles pour tout le monde.



DES « TIERS-LIEUX » POUR REDYNAMISER LES TERRITOIRES RURAUX

Malgré le regain démographique, les territoires ruraux souffrent ces dernières décennies du retrait massif des services publics, du déclin du commerce de proximité, de la dévitalisation des centres-bourg. Le lien social et les solidarités de proximité se relâchent aussi comme en ville. Avec ses Relais Familles, depuis vingt ans, Familles Rurales a recréé dans la proximité ces lieux indispensables d'accueil, d'information, de rencontre et d'accompagnement des populations. Aujourd'hui, à l'heure de la révolution numérique et de l'émergence de nouvelles formes d'organisation du travail (télétravail, entrepreneuriat), les territoires doivent revoir leur offre. De nouveaux espaces apparaissent, les tiers-lieux. Entre lieu de vie et d'animation, lieu de travail et d'activité, de mutualisation et de projets collectifs, ils laissent plus de responsabilités aux utilisateurs qui constituent une communauté. En

impliquant les collectivités, les entreprises, les associations et les habitants, ils vont contribuer à l'animation du territoire et à son développement social et économique. En regroupant par exemple sur un même site, un espace de coworking, une crèche, des activités de loisirs ou de solidarité, un café associatif, ils permettront à leurs usagers de mieux concilier vie professionnelle-vie familiale-vie sociale, de partager et de recréer du lien et des solidarités à l'instar des bistrots d'antan.

Avec le soutien de l'Europe et du Réseau rural (FEADER), Familles Rurales se lance dans une expérimentation sur quatre régions (Centre-Val de Loire, Grand Est, Normandie, Nouvelle Aquitaine) pour ouvrir 25 tiers-lieux dans douze départements et réfléchir aux conditions et aux modalités de leur développement et de leur pérennisation.



ROWAN JEAN, RÉDACTEUR EN CHEF DE LA PAGE

Penser le rural et la ville main dans la main c'est bien mais il ne faudrait pas que le rapport penche en faveur du modèle urbain ! Le milieu rural a une histoire, une culture à laquelle les habitants sont attachés. Il faudrait plutôt en faire un modèle !

17 ans, habite à la Bouexière en Bretagne. Il est en première STMG et membre du comité national jeunesse de Familles Rurales.



LES CONTRADICTIONS DU RURAL

À l'ère des nouvelles technologies, la ville devient de plus en plus attractive et s'étale, étouffant à grands coups de pollution notre belle campagne. Alors qu'elle ne devient qu'illusion et se métamorphose déjà, la campagne souffre d'une grande contradiction. Les maires de nombreuses communes tournent leur communication vers la jeunesse. Nous savons que les jeunes ont une grande importance dans le programme des élus ; nous continuons à faire vivre la campagne et à la rendre attractive. Nous comprenons qu'ils veulent attirer la jeunesse car nous représentons le relais pour faire vivre le rural demain. Mais alors qu'ils souhaitent préserver le caractère rural de leur territoire, est-ce qu'ils ne contribuent pas à rendre la campagne moins rurale et toujours plus citadine en accueillant toujours plus de monde, en construisant toujours plus par exemple ?

Et à l'inverse, si toutes les nouvelles générations inondent la ville en oubliant la campagne de leurs parents, le béton des immeubles s'étendra au point d'effacer de manière irréversible la verdure des champs.



DES CRITÈRES DE REGROUPEMENTS À REVOIR

Le regroupement de communes qui s'est opéré dans le cadre de la réforme territoriale a posé une question essentielle : a-t-on pris en compte la culture commune des habitants qui fait aussi l'identité des territoires ?

LA CAMPAGNE VA DEVENIR UNE RÉFÉRENCE POUR LA VILLE

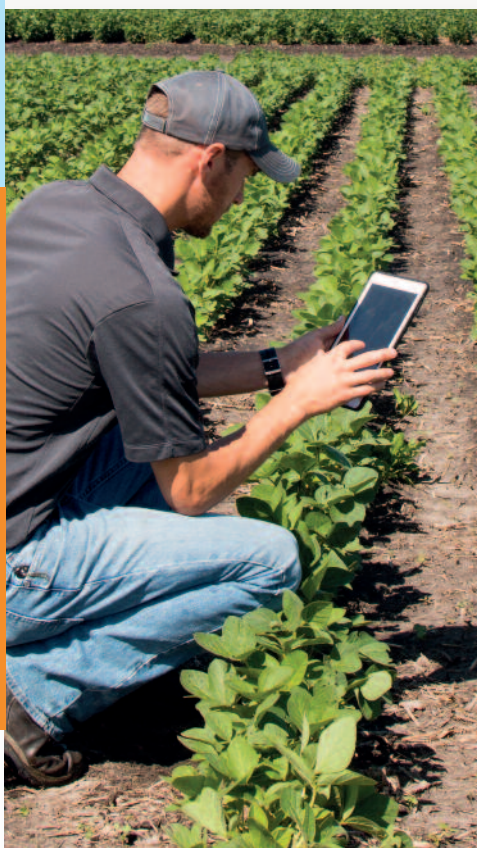
C'est un constat de plus en plus parlant : les citadins laissent entrer le vert, le local, au milieu du béton.

Il n'y a qu'à voir les initiatives prises : des ruches s'installent sur les toits des immeubles, la permaculture grignote de l'espace dans les jardins privés ou publics, les circuits courts pour s'approvisionner en produits locaux connaissent un succès important sur le bitume... Les urbains cherchent à modifier leur environnement finalement.

La campagne du futur sera celle qui sera « perchée », qui aura les plus belles vues. C'est une bulle d'air, au sens propre comme au sens figuré. Demain, la campagne du futur devra préserver des espaces d'observation, un lien immédiat avec l'environnement.



FAUT-IL SOUHAITER DES AGRICULTEURS EN BLOUSE BLANCHE ?



Qui pourrait dire qu'un fruit ou un légume acheté au rayon surgelé du supermarché est plus savoureux que celui récolté la veille et vendu au marché tôt le matin ? L'agriculture est à la pointe de la technologie : les robots agricoles autonomes, les drones, les outils de cartographie, les capteurs connectés...

Toutes ces innovations pour éviter aux agriculteurs de se casser le dos et leur permettre de gagner du temps sont certes très utiles mais elles ne nous permettront pas de recréer de la surface agricole si les terres disparaissent. Si nous continuons à réduire des terrains agricoles, les animaux seront tous nourris et élevés dans de grands bâtiments avec peu d'espace pour vivre, les légumes croîtront tous par la magie de la chimie uniquement.

Comment imaginer que le matin nous ne verrons plus des hectares de champs mais des toits d'usines à perte de vue. Remplacer l'odeur de la campagne par la pollution et ceux qui y travaillent par des scientifiques ? Laissons de la place à l'agriculture, les liens avec la terre sont un besoin primaire !

INVESTIR SON LIEU DE VIE

Si vous appréciez votre cadre de vie,
investissez-vous !

PARTICIPER AUX SÉANCES DE SON CONSEIL COMMUNAL

Il se réunit environ une fois par mois. Tout le monde peut y participer mais on ne peut pas intervenir ni perturber le travail des élus.

FAIRE VIVRE LA DÉMOCRATIE CITOYENNE

En participant aux comités de quartier, aux réunions consultatives de la mairie ou du département concernant des travaux, des projets, des aménagements, vous vous tenez au courant des évolutions de votre cadre de vie.

S'ENGAGER DANS LE TISSU ASSOCIATIF

La vie d'une commune rurale dépend souvent du dynamisme des associations présentes. Le cadre du bénévolat, moins formel que l'engagement politique, encourage l'esprit d'initiative. Souvent les manifestations et actions proposées viennent des habitants eux-mêmes. En tous cas c'est le principe de Familles Rurales !

DÉFENDRE SON TERRITOIRE

Un projet est sur le point de se réaliser près de chez vous. Que ce soit en vue d'une future autoroute, d'enfouissement de déchets ou encore d'équipements industriels, vous pouvez exprimer votre opinion à ce sujet...

CONSULTER LE DOSSIER

Dès l'ouverture de l'enquête publique et son dépôt en mairie, vous pouvez utiliser tout le temps nécessaire pour prendre connaissance de l'ensemble des documents comme l'étude d'impact par exemple. Le site www.registre-dematerialise.fr recense aussi un nombre important d'enquêtes publiques par thème ou par département.

EXPRIMER VOS REMARQUES

Vous pouvez écrire directement dans le registre d'enquête, sur papier libre, ou par courrier, à l'attention du commissaire enquêteur. Si le projet a fait l'objet d'un site Internet dédié, vous pouvez

déposer votre avis en ligne sur un registre électronique. Vous pouvez fournir des documents contradictoires ou des pétitions qui seront insérés dans le registre. Ces informations seront utiles au commissaire enquêteur lors de la rédaction du rapport global.

QUESTIONNER

Si des éléments vous semblent obscurs, le commissaire enquêteur est disponible. Il vous reçoit et répond à vos interrogations lors de permanences qui ont lieu en mairies et qui sont indiquées sur l'affiche de l'enquête.

CRÉER SON ENTREPRISE

Outre les aides nationales (fiscales, sociales, financières et relatives à certains secteurs d'activités), il existe des aides locales. Pour les identifier, voici les principaux interlocuteurs :

- la Commune
- l'Etablissement public de coopération intercommunale -EPCI
- le Conseil départemental qui a une compétence particulière sur l'aménagement rural
- les Pays (voir le site de l'observatoire des territoires)
- Le Parc Naturel Régional (PNR), s'il en existe un sur le territoire concerné

HABITAT : DES PROJETS « EN BÉTON » DANS LE RURAL

LA MAIN A LA PÂTE

LA RENOUÉE

UNE MAISON PARTAGÉE



« Une maison, lieu de vie,
construit par et pour
les habitants. »

C'est l'histoire d'une belle maison de bourg totalement reconstruite par et pour les habitants du petit village de Gentioux (500 habitants) dans la Creuse, sur le plateau de Millevaches.

La Renouée, du nom de cette plante caractéristique des tourbières, ne se laisse pas facilement étiqueter. Ouverte depuis 2016, 24h sur 24, gérée uniquement par des bénévoles, elle accueille au rez-de chaussée un marché de producteurs une fois par semaine, une épicerie bio, une salle de jeux et une cuisine partagée.

Dans les étages, on trouve un appartement passerelle (3 mois à deux ans) pour un particulier, des espaces professionnels où sont installés pour l'instant une agence de cartographie et un cabinet de naturopathie. C'est

l'association La Bascule, collectif associant des habitants, qui porte le projet depuis 2013. « Une étude d'urbanisme avait été faite, d'où il ressortait qu'il manquait un lieu de convivialité dans le bourg, explique Quentin Paternoster, administrateur.

Et cet endroit faisait rêver nombre d'entre nous, qui y venaient déjà pour le petit marché d'hiver et l'épicerie ». La société

coopérative d'intérêt collectif (Scic) l'Arban acquiert cette maison pour la somme de 200 000 euros, sous réserve d'un engagement de La Bascule à contribuer aux travaux et au suivi de l'opération. Une centaine d'habitants participent à l'achat de la maison pour un montant de 105 000 euros, le reste de la somme est

emprunté par la SCIC, et la maison réhabilitée grâce à des chantiers participatifs d'envergure. Le conseil départemental et le parc naturel régional de Millevaches apportent un soutien pour l'équipement, la CAF aidera notamment à assumer les charges de loyer, de chauffage, d'animations.

Ce projet s'inscrit dans les multiples initiatives locales pour recréer du lien social, et qui font du Plateau de Millevaches cet endroit si particulier où, malgré les promesses de désertification, de nouvelles personnes choisissent de venir vivre chaque année.



Où reloger ma mère âgée ? Faut-il faire une croix sur le confort lorsque je paie un loyer modéré ? Habiter en collectivité est-il utopique ? Le logement est souvent source d'interrogations et d'inquiétudes. En milieu rural, on innove pour proposer des solutions. Des habitants participent à l'élaboration et la construction de leur logement ; d'autres choisissent de vivre en collectivité. Le milieu rural, son esprit pionnier, offre une place aux personnes qui souhaitent et impulsent une dynamique collective. L'existence d'un patrimoine immobilier rural important permet aussi de mettre en place des projets d'envergure. Voici un tour d'horizon d'initiatives exigeantes et originales pour améliorer l'habitat lui-même mais aussi les conditions de vie et de socialisation.

« L'important est qu'ici les personnes ont une liberté totale d'aller et venir »

Quel est le principe de cette résidence ?

Nous nous adressons à des personnes, généralement de plus de soixante ans, qui n'ont plus l'envie d'entretenir un grand jardin, ou ne veulent plus rester dans une maison isolée mais qui sont trop autonomes pour intégrer un Ephad. Elles trouvent ici la liberté de la vie à domicile, dans un cadre d'habitation adapté, voire protégé, mais non médicalisé. Il leur devient difficile de rester chez elles ? Nous leur offrons donc d'être « presque comme chez elles ».

Quels sont les services proposés ?

Une infirmière est présente en permanence pour la gestion des médicaments, l'aide au suivi des rendez-vous avec le corps médical et para médical, les soins courants. Des auxiliaires de vie peuvent accomplir à la demande de multiples tâches à domicile et assurer les travaux au quotidien (ménage, repassage...). Différents partenaires (coiffeur, esthéticienne, pédicure, kiné) peuvent intervenir directement à la résidence, et des animations peuvent être organisées à la demande. L'important est qu'ici les personnes ont une liberté totale d'aller et venir, elles peuvent vivre en couple, il n'y a pas d'horaires de visites pour les amis ou la famille. Elles peuvent également choisir de prendre leur repas au restaurant de la résidence ou dans leur propre cuisine.

Comment est gérée la résidence ?

Les 35 logements (dont 25 grands studios et 10 appartements de 55 m²) appartiennent à un syndicat de copropriété, qui a passé convention avec l'association Familles Rurales Générations pour la gestion de l'ensemble des services. L'association n'attend ni primes ni dividendes, elle veut juste proposer le maximum de dignité et de liberté à ces personnes âgées.

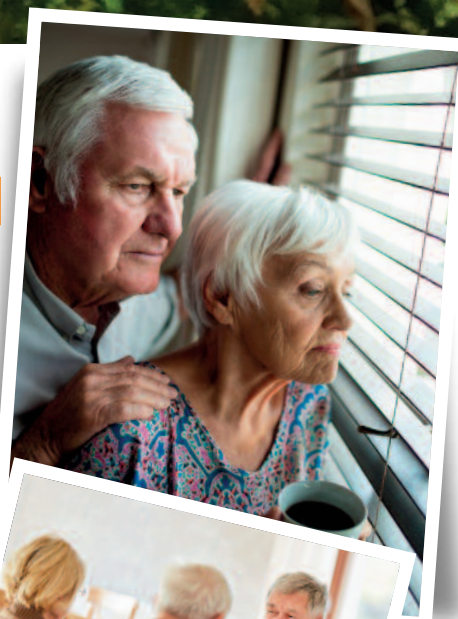
www.residencemontmortlucy.fr

HABITAT COLLECTIF

A MI-CHEMIN DU LOGEMENT PRIVÉ ET DE L'EPHAD

Interview de David Labbé

directeur de la résidence Montmort-Lucy, située dans le village du même nom à une vingtaine de kilomètres d'Eprenay





ACCÈS À LA PROPRIÉTÉ

LES MAISONS DES BOGUES DU BLAT

Ce sont six petites maisons, construites au fin fond de l'Ardèche, dans la zone dite des Bogues du Blat, qui attirent l'œil par l'originalité de leur architecture : une démonstration grandeur nature que le logement social peut être inventif et exigeant. Le projet est initié par le maire de Beaumont, qui veut faire revenir des jeunes dans sa commune, sans céder à la facilité d'un lotissement ordinaire, peu adapté au décor du parc naturel régional des Monts d'Ardèche.

Faute de bailleurs classiques prêts à se lancer dans l'aventure, c'est finalement la commune de Beaumont qui sera propriétaire, pour une durée de dix ans au moins.

Une réflexion menée conjointement par les politiques, les habitants, la Fondation de France (qui co-finance) et le bureau d'architecture Construire, conclue à la nécessité de logements qui répondent aux plus hauts critères d'exigence environnementale tout en restant dans le budget de logements sociaux.

Après avoir surmonté bien des obstacles administratifs, réglementaires et financiers, le projet se concrétise. Les futurs habitants, formés par des professionnels, participent à la construction de maisons qui seront « adaptatives » : la structure et le rez-de-chaussée de chaque « bogue » est construit, il revient aux locataires ensuite de poursuivre l'aménagement des autres espaces et étages, au fur à mesure des besoins, et de l'agrandissement éventuel de leur famille.

Les six maisons sont aujourd'hui habitées. Des terrasses, des passerelles, sont en cours d'aménagement. Dans dix ans, s'ils souhaitent les acquérir, les habitants pourront en payer le prix de la construction diminué du montant des loyers versés jusque là.

Un projet social, solidaire et durable au cœur du monde rural, c'est possible !



LES FUTURS

HABITANTS PARTICIPENT

À LA CONSTRUCTION

DE LEURS MAISONS

UN « COMPAGNON » POUR RÉNOVER SA MAISON



« Nous avons aidé une famille en grande difficulté, à réhabiliter son logement »

Retisser des liens familiaux et sociaux en participant à la rénovation de son logement : c'est ce que vise le dispositif d'Auto réhabilitation accompagnée (ARA), utilisé par les Compagnons bâtisseurs. « Chaque année, nous accompagnons une quarantaine de familles sur des chantiers d'une à deux semaines » explique Djamel Ameziane, chef de projet des Compagnons bâtisseurs dans le Var. Isoler des fenêtres, rénover une ou plusieurs pièces, ré-agencer un logement : les projets d'importance variable sont financés à hauteur de 600 euros pour les achats de matériaux (dont 10 % payés par les bénéficiaires). Les habitants participent toujours au chantier, même si celui-ci est coordonné par un professionnel. Car l'objectif, au-delà de travaux sur le bâti, est d'améliorer le bien-être des occupants du logement, leurs relations sociales et familiales.

« Nous avons par exemple aidé une famille en grande difficulté, dans un logement pas du tout entretenu, et dans lequel le père s'était replié dans une chambre à l'écart, raconte Sophie Desgeorges, conseillère en économie sociale et familiale à Var habitat. Nous avons convenu que si tous les membres de la famille participaient, nous refaisions tout le logement : l'électricité, le remplacement des vitres cassées, la peinture ». Même les adolescentes s'y sont mis, et le père, en participant aux travaux a retrouvé plus qu'une place dans la famille : sa dignité.



LA MAISON HORIZON

De la maison neuve à la maison rénovée, le Challenge de l'Habitat Innovant récompense les projets qui optimisent la construction et le confort des logements. En décembre 2017, la maison Horizon a reçu la médaille d'Or de la catégorie « Réalisation remarquable ».

Dans l'Ain, la construction de cette maison s'est adaptée au terrain en forte pente et au sol de mauvaise qualité. Les nouvelles réglementations thermiques imposent une orientation précise pour optimiser l'énergie extérieure. Or, l'orientation était défavorable. Murs en brique et à inertie thermique, isolation en laine minérale, pompe à chaleur air/air, pergola bioclimatique... le savoir et les nouvelles technologies relèvent ici les défis environnementaux que le milieu rural peut parfois imposer !

LE BÉGUINAGE DE VILLEREAU

Les béguinages, véritables villages dans la ville, sont des lieux dans lesquels vivaient aux Pays-Bas et dans le nord de la France les Béguines, communautés de femmes pieuses.

L'organisation de leur logement, constitué d'une ou deux rangées de petites maisons reliées par des coursives et une église, le tout réuni autour d'une cour ou d'un jardin, a inspiré l'ensemble d'une quinzaine de maisons qui va être construit à Villereau (59). Ici, les familles ont fréquemment une maison avec 1000 ou 2000 m² de terrain, trop lourd à entretenir à partir d'un certain âge. Le béguinage leur permettra de rester sur la commune, intégrée dans le magnifique parc naturel régional de l'Aveynois, et de bénéficier d'un cadre de vie convivial. « Ce projet s'inscrit dans un travail que nous menons depuis quinze ans pour redynamiser une commune que les habitants quittaient, explique le maire, André Fréhaut, également président de la communauté de communes de Mormal. Je ne voulais pas gérer les affaires courantes. J'ai commencé par m'adjoindre le service d'urbanistes pour faire une analyse du territoire et nous projeter sur 20-30 ans ».

C'est d'abord une nouvelle école qui est construite, et qui passe rapidement de 1 à 5 classes, mais aussi une maison de retraite (80 lits aujourd'hui, et une cinquantaine de salariés), une crèche, une salle de sport. En dix ans, le nombre d'habitants grimpe de 600 à 1000, et l'an dernier, 25 couples de moins de 30 ans sont venus s'installer. Les personnes âgées ne partent plus vers Lille ou Valenciennes. « Notre idée c'est vraiment de permettre leur maintien dans la commune, grâce au futur béguinage et à la maison de retraite, poursuit André Fréhaut. Et de ne pas les isoler mais au contraire de les intégrer à la vie de la commune, en créant des liens avec un espace d'exposition et avec l'école notamment. »

BULLETIN D'ABONNEMENT AU VIVRE MIEUX

☐ Je souhaite bénéficier de l'abonnement au Vivre Mieux au tarif de 2.75 euros pour 4 numéros/an. Je les recevrai tous les trois mois à l'adresse indiquée ci-dessous.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Bulletin d'abonnement et chèque (à l'ordre de Familles Rurales) sont à envoyer à : Familles Rurales, Fédération nationale, 7 cité d'antin, 75009 PARIS

Si vous êtes adhérent et souhaitez vous abonner, adressez-vous auprès de votre association locale ou votre fédération départementale.

Consultez le site : www.famillesrurales.org

Votre "ado" souhaite conduire un deux-roues motorisé ?

Permis, assurance, équipement,
choix du modèle...

Nos conseils sur
conduire-scooter-moto.fr



Illustration © Getty images.

Un site d'information proposé par



ATTITUDE
PRÉVENTION
Les assureurs se mobilisent